

Professeur Marcel-François KAHN

Médecin de l'Hôpital Bichat
Service de Rhumatologie

46, rue Henri Huchard

75018 PARIS

TEL : 01 40 25 74 00

Trou 3

①

Patrick VALAS

Mon cher Patrick

D'abord, un grand merci pour le livre de ton article que j'ai immédiatement lu dans la mesure où j'y retrouvais tout avec une grande honnête intellectualité et une curiosité et esprit pas toujours présente dans le milieu d'une problématique qui m'intéresse et m'interpelle.

Il n'intéresse jamais, le mot psychosomatique, que tant de le saisissants que de les patients, des constatations confuses, sources de malentendus et de ruptures de la relation thérapeutique ("Docteur, vous me dit que c'est dans la tête" est une phrase classique qui traduit souvent un défaut de connaissance, ou de traitement correct de la relation diagnostic et thérapeutique).

Tu te doutes peut-être que j'appartiens essentiellement au premier courant, ce qui, bien sûr, ne m'empêche pas de reconnaître l'existence et l'intervention de l'appareil psychique dans la modulation, voire la production de systèmes léxicaux ou fonctionnels (au sens biobiochimique du terme). Et ce propos, cependant, 2 remarques :

1) Il n'y a pas de raison de chercher une théorie unitaire quand on voit tout le "mi-pied au ciel" de la bonne biologie - il est tout à la fois neuronal, hormonal, génétique et immunitaire - les connaissances actuelles permettent d'accepter que ce sont là des facettes différents, mais interconnectés, de la réalité biologique qui n'empêche nullement d'étudier plus spécifiquement les "bouts de rails".

- 2) Nous ne sommes cependant ni, malgré tous les progrès, qu'à un moment donné de la connaissance et le desir de "tout" savoir est un vice asymptotique - la boîte noire du fonctionnement mental est bien d'avoir tout "lire", à commencer par la structure et le mode d'expression de l'inconscient et de son étude par les rêves. Au sein même du courant "tout biologique" n'a de réticence à admettre l'inconscient et même le rôle dialectique du langage - un exemple de cette boîte noire qui se présente aux cliniciens et que d'autres ne passent pas depuis longtemps : les manifestations conversationnelles de l'appareil locomoteur - même si leur psychogenèse peut être prise en compte (exp. 11) par les théories analogiques, leur mode de production "neurolinguistique" et les voies par lesquelles les manifestations s'expriment restent un grand mystère - Par ailleurs, est-ce sur que la spécificité parlante du corps humain n'a pas d'équivalents dans le règne animal ? Les dauphins, et les hiérarchies, communiquent entre eux par des signaux soniques, hiérarchiques. Tu t'occupes, d'ailleurs - de plus, la souffrance animale de cause affective existe - tendant la question, j'aurais été très frappé par un chaton qui s'est laissé mourir d'inanition, après que son maître ait été de parti.

Professeur Marcel-Francis KAHN

Médecin de l'Hôpital Bichat
Service de Rhumatologie

46, rue Henri Hochard

75018 PARIS

Tel. : 01 40 25 74 00

2

Quant aux maladies où il y a une cause psychologique totale ou partielle, il est vrai que comme tu le dis, il y a indubitablement une participation subjective dans leur déclenchement, leur persistance ou certains manifestations paroxystiques dans les violents, spécifiques de PRAUS sont un bon exemple.

Je connais les positions de l'école de feu MARY. Dans les mêmes cas leurs conceptions me semblent effectivement faibles, mais où leur prise en charge des problèmes psychologiques de malades somatiques, c'est ce dernier (j'en ai eu à constater) il m'a aidé de beaucoup avec eux (mais pourquoi pas maintenant avec toi...)

Quant aux conceptions lacramosses, j'ai eu l'occasion - si j'ose dire - de les approcher de près car j'ai travaillé à l'école de la psychanalyse à Alger (par la grâce d'Allah -- j'ai pu y aller) et j'ai même eu l'occasion de le soigner. Et si je peux témoigner que je ne puis pas dire que certains (il doit y en avoir certains douteux), son discours devant les problèmes somatiques ne semblent pas différent de son discours -- que je n'ose appeler académique.

J'ai bien aimé - et souligne comme il convenait - la phrase "ce n'est pas à la psychanalyse que l'on va chercher, de demander par quels circuits neuro-physiologiques le système peut affecter le corps" -- même si "c'est un fait indiscutable qu'elle peut observer dans la pratique". Mais ce n'est pas dit que tout soit tout en ce domaine.

Mais que peu l'impact de l'esprit et du langage, ou, à contrario, par des explications purement pathologiques, on arrivera peut-être à déceler ces circuits. Dans ma spécialité, j'ai eu souvent tout le jour avec les problèmes de la douleur, y compris de celle née d'une pathologie bien identifiée. Tu sais peut-être que j'ai introduit en France l'étude de la fibromyalgie, symptôme météorique sans de source anatomique ou biologique identifiée mais dont l'existence est bien réelle. Et j'ai eu souvent l'occasion pour la proposition que tu fais, ou la prise en charge des patients même si l'on peut garder de soi-même de divergence concernant les interprétations. Je suis d'accord d'accord sur l'interprétation des médecins d'interprétation, même si je combat leur diffusion pour des raisons de cohérence idéologique. Je te signale à ce propos que le mot allopathe (proposé voire imposé par les homéopathes) est devenu de sous-éthymologique.

S'espère que nous aurons l'occasion de parler de tout cela de vive voix -

Très amicalement à toi

B. le 2-1-99 Je ne suis peut-être manqué
explicite si ne t'ai pas explicité cette lettre écrit il y a plus d'un mois!
J'y ajoute donc tout un coeur!